

œuvre patriotique, œuvre de grandeur nationale, en soutenant notre Conservatoire de Musique et en inculquant aux générations futures les principes de cet art qui élève l'âme et la rapproche de son Créateur.

La Femme Modèle

La vie conjugale, même avec les bénédictions d'en haut, n'est pas un alleluia perpétuel ; il est écrit qu'elle aura des tribulations inconnues à la virginité. Mais après les gloires immaculées de la solitude du cœur, et à prendre les conditions ordinaires de l'existence, la meilleure garantie de félicité se trouve dans ces unions fondées sur l'unanimité des volontés et des esprits, sur la fraternité des croyances et des espérances, dans ces unions qui ont pour base l'unité. Le type idéal du mariage est le plus beau rêve des fiancés, ce sera toujours la triple unité si divinement exprimée dans la langue biblique : une chair, un cœur et une âme.

Que les chrétiens ne se laisse donc pas séduire par les folles utopies des rêveurs ; qu'ils n'aillent pas penser du mariage tout le mal que l'on en dit au théâtre et dans les romans. Il serait étrange, en vérité, qu'une institution divine, nécessaire à l'état social et enrichie des grâces d'un sacrement, n'existât pour le bien, et même pour le bien-être de l'humanité.

Le plus grand crime de la littérature malaisante, c'est de donner à penser, aux femmes surtout, que la vie dans l'ordre est sans poésie, tandis que la passion a d'indéfinissables enchantements et des ivresses radieuses.

Pour peu que l'épouse ait à souffrir des imperfections de l'homme, si par malheur elle n'a pas chrétiennement travaillé à retener captif cet esprit romanesque, ce génie aventureux qui tourmentait sa jeunesse, elle géмира de la monotone austérité du devoir, elle enviera les joies et les agitations violentes, si bien qu'un jour elle se révoltera ouvertement contre l'institution, en l'accusant de ses déceptions et de ses amertumes.

Il faut des anges à la terre ! disent les poètes et les romanciers, qui prennent aisément pour des figures angéliques les créations de leur médiocre génie. Les anges ! c'est l'Eglise seule qui les donne à la terre.

Notre monde n'est pas si corrompu qu'on ne puisse apercevoir encore, au-dessus de la fange de ses vices et à travers les brouillards,

quelques apparitions charmantes, mais ce sont des ombres fugitives, qui, en disparaissant, laissent un doute sur les qualités réelles. Les vrais types de beauté morale, les modèles parfaits et ravissants, appartiennent en propre au catholicisme...

Si la femme a besoin de se tenir en garde contre les illusions, c'est surtout durant cette période de sa vie morale qui précède le mariage. Eve, à son premier réveil, exerce et subit d'étranges fascinations.

En sortant du demi-sommeil dans lequel se sont écoulées doucement ses premières années à l'ombre du toit paternel, il lui arrive d'être soudainement trahie par ses tendres et poétiques instincts. Si bien préparée qu'elle soit aux épreuves de la vie, elle court trop tôt le risque d'en connaître les surprises et les défaillances. Mais la jeune fille pieusement élevée ne se vouera jamais au désespoir, parce qu'une mère vigilante combat ces vagues et honnêtes illusions de la seconde enfance.

L'amour à dix-huit ans est un amour d'enfant que le temps efface et dont il laisse seulement le souvenir, comme premier rêve de la vie. Il est un amour plus vrai, plus fort et plus saint, qui défie l'absence et la mort, parce qu'il ne se contente pas de la terre.

La première effusion d'un cœur qui s'ouvre à la vie, ne vaut pas ce que peut donner celui qui a été agrandi par l'expérience de l'épreuve. Il y a moins d'élan et moins de confiance ; mais il y a plus de sérieux, plus de profondeur et de vérité.

Quel fiancé sera digne de recevoir cette noble affection, que le sceau du sacrement rendra inviolable et perpétuelle ?...

Il y a dans les natures féminines une singulière puissance d'illusion qu'il ne faut pas caresser. Elles se croient ingénument douées de toutes les perfections imaginables ; cela vient de la beauté des rêves qu'elles se plaisent à faire ; l'idéal les tourmente de bonne heure, et, de toute la force de leurs instincts, elles aspirent à le réaliser. Leur imagination, plus vive encore, entrevoit le mieux ; mais leur volonté souvent n'accomplit ni le mieux ni même bien.

Il leur manque des qualités viriles qui leur donneraient quelque chose d'achevé, de même que certains charmes de l'âme ajouteraient au caractère de l'homme un heureux complément. L'éducation doit suppléer à la nature ; son travail sera de développer dans l'homme la délicatesse du cœur, et dans la femme, l'énergie de la volonté, de régler de part et d'autre les tendances qui se trompent.